Nos lecteurs auront sans doute saisi le bénéfice qu'il y a à prendre des terres déboisées; mais outre que celles-ci se font de moins en moins nombreuses à choisir dans un rayon de 25 milles des chemins de fer, il ne faut pas oublier que le bois est un avantage précieux, soit comme combustible, soit comme bois de construction.

Dans une région semi-boisée, par exemple l'Alberta-Nord, point n'est besoin de dépenser pour construire maison et écuries. On bâtit en troncs d'arbres et le goût aidant on fait ainsi de petits chalets fort convenables.

D'ailleurs par terre boisée nous n'entendons pas conseiller à nos lecteurs européens de s'attaquer au défrichement de la forêt. On peut trouver de bonnes terres, non loin des chemins de fer, qui peuvent être mises assez rapidement en culture.

Un homestead contenant une vingtaine d'acres à peu près "clairs" de petits arbres, et une quarantaine d'acres d'un défrichement assez facile,—s'il se trouve du foin sur cette concession pour permettre l'industrie laitière,—peut assurer la vie du colon, en attendant que, les années aidant, la totalité de la surface soit mise en culture.

Le cadre de cette brochure ne nous permet pas d'entrer dans le développement des méthodes de mise en culture. Nous dirons seulement que les terres vierges doivent d'abord être labourées sans que ce labour reçoive de semence l'année qu'il est effectué: le gazon retourné devant pourrir. Au printemps suivant, la terre est prête à recevoir la semence et produit généralement une des meilleures récoltes.

Il se trouve dans les régions mi-boisées de superbes fermes toutes défrichées, avec bâtisses de toutes sortes, à vendre pour un prix raisonnable, et l'on a vu des récoltes payer dans une seule année la valeur totale de la ferme.

Dans ces régions le possesseur d'un capital, moyen ou élevé, trouvera de bonnes occasions pour s'établir, soit en achetant une ferme défrichée d'une certaine étendue, soit en prenant un homestead et en devenant acquéreur de terres voisines.